

# Gentleman cambrioleur

Dans « Haut les mains », Vincent Elbaz infiltre une équipe de braqueurs écoféministes bien décidés à sauver la planète !

**H**aut les mains » est une comédie de braquage où de jeunes activistes vous traitent de « boomer qui ne tient pas debout » tout au long du film...

Vincent Elbaz : Au départ, ça ne m'a pas forcément attiré. En lisant le scénario, je trouvais que Bernard, mon personnage, se faisait vraiment malmené. J'ai rencontré la réalisatrice et je l'ai beaucoup aimée. J'ai donc accepté le rôle, en décidant de jouer la carte de la vulnérabilité à outrance pour rendre Bernard attachant malgré tout.

**Pour un cambrioleur, ça change de la figure habituelle !**

Je voulais absolument éviter le cliché du braqueur élégant. Par exemple, pour ses vêtements, je me suis demandé à quoi ressemblerait la garde-robe d'un vrai loser. Ce mec, il manque clairement de moyens et d'ambition. Il se balade donc en jogging et en baskets.

**Avec son gang écoféministe, le film surfe avec humour sur plusieurs clichés...**

C'est une comédie burlesque où l'on force volontairement le trait. Ici, les personnages, les dialogues et les situations jouent sur les tensions homme-femme et intergénérationnelles. Deux sujets tendus pour le moment mais qui méritent aussi de la légèreté ! Le sexe est un sujet dont on a toujours ri au cinéma. Je me souviens de « La guerre des Rose » et des « Sorcières d'Eastwick » par exemple. Mais à chaque époque son propos. Ce qui change ici, ce n'est pas le sujet mais le point de vue. On a celui d'une femme, face à un personnage masculin sympa mais visiblement dépassé.

**Bernard est aussi franchement ringard. Vous restez curieux de ce que pense la jeunesse ?**

J'ai une fille de 17 ans, donc je ne peux pas faire autrement. J'aime m'intéres-



Prod.



ser à ce qu'elle peut penser du monde. Sur les tournages aussi, j'écoute les gens autour de moi. On se parle à la cantine, vous savez. Ça brasse les âges et les idées. Sur celui-ci, j'ai suivi Gaspard Meier-Chaurand et Tracy Gotoas, qui jouent les plus jeunes cambrioleurs, dans des soirées karaoké. Ils adoraient ça !

**Les dialogues fusent comme des éclairs. Pas trop dur de suivre la cadence ?**

On n'y coupe pas dans une comédie. Il faut amener un rythme et une musicalité propres au registre. Et au film, bien sûr ! Regardez Bill Murray dans « Lost in Translation ». Il est tordant de len-

teur. À l'inverse, Dustin Hoffman est l'un des acteurs les plus rapides au monde. Il y a mille façons de jouer la comédie, mais il faut le bon instinct. Je crois que ça ne s'apprend pas.

**L'antagoniste du film est un animateur lubrique devenu gourou de l'économie capitaliste. Un pied de nez à Nicolas Hulot ?**

Je pense que le clin d'œil est direct. Ça m'a sauté aux yeux dès la lecture en tout cas. Quand on parle de Hulot, il y a tout un tas de témoignages attestant d'un mode opératoire facilitant le harcèlement. On a tous lu les journaux. Sur la question du greenwashing par contre, je ne sais pas si le film s'inspire de lui. Là, on vise plutôt les grandes entreprises s'offrant cyniquement une façade verte.

**Le milieu du cinéma est fortement critiqué ces temps-ci pour son manque de remise en question. Les choses bougent selon vous ?**

Les rôles féminins sont clairement mieux écrits qu'avant. Quand j'étais plus jeune, nos professeurs de théâtre nous annonçaient, dès le début de l'année, que 80 % des rôles classiques étaient écrits pour les hommes, et qu'il y avait 80 % de femmes dans le métier. Ça donnait le ton ! Ce n'est pourtant pas compliqué d'écrire pour une femme ! OK, je ne suis pas scénariste, mais je n'ai pas de mal à me projeter dans l'autre. C'est mon métier, que voulez-vous !

**Propos recueillis par Stanislas Ide**